



**Résumé :** *Cet article établit le rapport entre le savoir dans un cadre historique et le processus d'apprentissage propre à l'apprenant sinophone. Conditionné d'un côté par la tradition millénaire du savoir dans son pays et les mécanismes de son acquisition, les particularités de sa langue maternelle d'un autre côté, le sinophone développe des stratégies d'apprentissage bien particulières. L'article se penche également sur quelques moyens censés améliorer les résultats de la production écrite.*

**Mots-clés :** *savoir - processus d'apprentissage - production écrite.*

**Abstract:** *This article establishes the relationship between the knowledge in a historic frame and the process of learning appropriate for the Chinese language learner. Conditioned on one side by many thousands years of traditions in the knowledge in its country and the mechanisms of its acquisition, the peculiarities of its mother tongue on the other hand, the Chinese language learner develops very particular strategies of learning. The article also bends over some sensible means to improve the results of the written production.*

**Keywords:** *knowledge - learning process - written production.*

**المخلص:** تقر هذه المقالة العلاقة بين المعرفة في بيئة تاريخية وعملية التعلم الخاصة للمتعلّم الصيني اللغّة. مكيف من جانب من التقاليد القديمة للمعارف في بلده وآليات حيازته من جهة وخصوصيات لغته الأم من جهة أخرى، يطور صيني اللغّة استراتيجيات تعلم محددة للغاية. كما يتطرق المقال إلى بعض الوسائل التي تهدف إلى تحسين نتائج الإنتاج الكتابي.

**الكلمات المفتاحية :** المعرفة، عمليات التعلم، الإنتاج الكتابي.

## Introduction

Depuis les années 1990, la Chine est de plus en plus présente en Afrique. Les investissements chinois se multiplient, les relations diplomatiques y vont de pair, les échanges universitaires voient le jour. A l'heure actuelle, les 900 entreprises chinoises recensées à l'échelle de toute l'Afrique ne ménagent pas leurs moyens

pour développer des projets bilatéraux. Nombreux sont les Chinois qui partent travailler pratiquement dans tous les pays du continent : commerçants, employés, agriculteurs et pêcheurs. Souvent, une fois leur contrat expiré, ces ouvriers ou ingénieurs restent sur place pour créer leur propre entreprise. Ainsi, une énorme diaspora chinoise est-t-elle en train de se constituer sur le continent noir.

Dans cet article, nous n'avons pas pour objectif d'analyser les raisons politiques et économiques de cette invasion chinoise en Afrique. En tant qu'universitaire, nous assistons à une effervescence des relations culturelles et un engouement des Chinois, à l'université, comme dans les centres de langues, pour l'apprentissage du français. En effet, étant langue véhiculaire dans de nombreux pays en Afrique, ce qu'on appelle communément Afrique francophone, elle est aussi la langue de communication pour les Chinois qui partent travailler sur une multitude de projets.

Le résultat de cet engouement pour le français dans les universités chinoises est sans équivoque : 80 départements de français en 2009, contre 23 en 1999, ce qui représente une moyenne de 4 nouveaux départements par an. L'enseignement du français, assuré par plus de 1 000 professeurs chinois et 180 lecteurs financés par les établissements chinois, s'adresse à plus de 100 000 apprenants<sup>1</sup>. L'augmentation des effectifs des apprenants de français s'explique en partie par la demande croissante d'études en France, mais dans la plupart des cas les motivations sont économiques et liées à une future expatriation en Afrique où un jeune diplômé peut toucher un salaire beaucoup plus intéressant qu'en Chine.

Cependant, vu l'énorme distance interlinguistique entre la langue de départ et la langue cible, l'apprentissage du français par des sinophones a plusieurs particularités. Dans cet article nous en abordons quelques-unes. D'abord, vu sa longue histoire, la Chine possède une culture et une tradition millénaires qui mettent le savoir dans une position privilégiée. Ainsi, le savoir a-t-il une structure rigoureuse et son acquisition est apparentée à un rite, l'apprenant chinois suit un chemin bien précis. Ensuite, conditionné par les caractères et le fait que le chinois n'est pas une langue phonétique, l'apprenant chinois développe des habitudes essentiellement visuelles. Partant de ce constat, l'apprenant chinois a besoin d'une structure et d'une forme pour apprendre reliées à son côté visuel. Nous observerons ici quelques stratégies d'apprentissage propres aux Sinophones et nous en donnerons quelques exemples basés sur notre expérience au Département de français de l'Université de Nanchang en Chine.

### **Le savoir dans la société chinoise**

Pourquoi le savoir occupe-t-il une place privilégiée dans la société chinoise depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui ? C'est la question sur laquelle nous nous pencherons en premier.

L'avènement au pouvoir de la dynastie des Han (206 av J.C.) en Chine est marqué par la montée de l'influence des lettrés d'expression confucéenne. C'est à cette époque que la pratique des examens et des concours pour les postes de fonctionnaires publics est institutionnalisée. La valorisation de la pensée

confucéenne vise à renforcer la structure efficace de l'empire. Un grand état se forme à cette époque, unifié culturellement et gardant des particularités régionales, un état que les lettrés gouverneront (car c'est de ces milieux que les mandarins feront partie) jusqu'en 1911, début de la guerre civile. C'est la raison pour laquelle le savoir en Chine, depuis toujours, a un rôle décisif.

Il faut retenir deux côtés du savoir : d'une part son caractère ancien, bien structuré, canalisé ; et d'autre part son caractère démocratique, car c'était le moyen pour les enfants des milieux modestes d'accéder à l'administration et donc au pouvoir. Avec la création de la Grande Ecole de Pékin en 124 av. J.-C., on assiste à un avènement des écoles et par conséquent du savoir en Chine. Les professeurs appelés les Savants Maîtres y enseignent les Cinq Classiques : Livres des « Mutations », des « Documents », des « Odes », des « Rites », et la chronique dite des « Printemps et Automnes ». Au fur et à mesure, dans les chefs-lieux des provinces apparaissent des écoles officielles et on y enseigne aussi un ou plusieurs Classiques. L'accès à la Grande école n'est pas réservé uniquement aux fils des grandes familles, « Il y avait une extrême variété d'étudiants, depuis les fils des grandes familles jusqu'aux Lettrés les plus pauvres : ceux-ci gagnaient leur vie au service des riches dont ils faisaient le service et la cuisine et préparaient les vêtements. » (Maspero, 1967, p. 72). Notons aussi le caractère très démocratique de la Grande Ecole, qui, à part les étudiants réguliers, accueillait plus de 30 000 auditeurs libres, car théoriquement tout le monde avait le droit d'entrer et d'écouter les cours. Toujours dans le sens démocratique allait le recrutement des fonctionnaires par voie de concours.

Pour cet examen, les questions étaient écrites sur des fiches en bois, comme les livres eux-mêmes. Les candidats entraient solennellement et tiraient sur les fiches au son de la musique, selon le rite établi pour le tir à l'arc ; la question inscrite sur la fiche touchée par leur flèche était celle à laquelle ils devaient répondre. Les étudiants qui avaient passé avec succès les examens sur deux Livres Classiques pouvaient recevoir une petite fonction rétribuée dans l'administration ; à chaque examen supplémentaire, le rang et le traitement augmentaient. (Maspero, 1967, p. 72).

L'enseignement des Classiques est une tradition qui s'est poursuivie pendant des millénaires. Il permettait la formation de la classe des lettrés et le recrutement des fonctionnaires par voie de concours avec ses rites précis. Ainsi le savoir formait-il un système perpétuel, inchangeable, constant et entrainait-il dans un cadre sacré, éternel, immuable. Son acquisition était toujours récompensée soit par un rang social élevé soit par le respect de la société.

Aujourd'hui, l'expression de cette tradition millénaire, c'est le concours d'entrée à l'Université, appelé Gaokao<sup>2</sup>, très important pour chaque lycéen et qui détermine son avenir.

« Du fait qu'en Chine, on fait grand cas de l'éducation, les lettrés y jouissent généralement d'un statut social avantageux et font objet d'une grande considération. »<sup>3</sup>

## Processus d'apprentissage

### Spécificités

Vu l'énorme impact social du savoir, son acquisition ne tient en rien au hasard : elle est aussi structurée et immuable, elle recourt à une pratique qui met l'apprenant en sécurité : c'est celle de la mémorisation. Donc, l'apprenant est capable de faire un énorme effort, mais la progression est assurée et le résultat dépend directement de cet effort. Aujourd'hui encore, la mémorisation prend une place prépondérante dans le processus d'apprentissage, qui a quelques spécificités chez les sinophones. Ici, nous allons développer quelques unes de ces spécificités.

La première des spécificités est le recours à la langue maternelle et à la traduction : cette dernière est systématiquement utilisée en classe, elle fournit à l'apprenant l'accès au sens et l'aide à comparer les deux systèmes.

La deuxième est le recours à un métalangage explicite : la grammaire constitue un enseignement important avec une terminologie précise, provoquée par l'énorme écart entre les deux systèmes linguistiques. En effet, le français possède une grammaire complexe, fait qui est nouveau pour les sinophones, étant donné que dans leur langue étant isolante (*Larousse* 2005, tome 2, p. 614), composée de formes invariables, la grammaire implique surtout les relations syntaxiques. Humboldt encore présente le chinois comme «une langue presque entièrement dépourvue de grammaire au sens habituel du mot», et se contente de signaler «que les rapports grammaticaux [y] sont désignés uniquement par la position ou par des mots séparés, et que le lecteur a souvent en charge de deviner à partir du contexte s'il doit prendre un mot pour un substantif, un adjectif, un verbe ou une particule.» (Thouard, 2001). Même si aujourd'hui la théorie de Humboldt est largement révisée, « l'idée que le chinois n'a guère de grammaire est encore bien vivace. » (Alleton, 1994, p. 260). Certes, on ne considère plus le chinois comme une langue sans grammaire, mais cette dernière est loin d'être comparable à la grammaire française. De même, la première langue vivante étrangère étudiée par les Chinois, l'anglais, possède une morphologie beaucoup moins développée qu'en français, et se rapproche plus du chinois : adjectifs invariables ou absence de genre. Par conséquent, l'apprenant sinophone pourrait être aidé au niveau lexical par la faible distance interlinguistique entre le français et l'anglais, mais en revanche, en morphologie, l'écart est tel qu'il ne peut plus se servir de ses connaissances en anglais pour aborder la grammaire française.

La troisième spécificité est l'importance de la mécanisation : c'est un moment très important, vu les particularités de la langue chinoise. Il suffit de se promener quelques minutes dans n'importe quel campus en Chine, pour observer les étudiants en train de lire leurs livres à haute voix. Si la mémorisation occupe une telle place dans l'apprentissage d'une langue étrangère, c'est parce que c'est le point de départ de l'acquisition de la langue maternelle. Certes, l'apprentissage du chinois, que ce soit comme langue maternelle ou étrangère mobilise essentiellement les habitudes visuelles. L'écriture chinoise ne repose pas sur la phonétique, donc, on ne peut pas prononcer un caractère qu'on ne

connaît pas. Car, si dans une langue alphabétique, en apprenant un certain nombre de graphies on apprend à lire, ce n'est pas le cas d'une langue sinisée où il faut mémoriser des caractères dont le nombre est nettement supérieur à celui d'un alphabet : le chinois en compte entre 40 000 et 50 000<sup>4</sup>.

A l'origine, les caractères sont des dessins représentant des éléments facilement reconnaissables : des pictogrammes dont la reconnaissance est visuelle et ne passe pas par l'ouïe. Aujourd'hui encore, l'origine de certains de ces caractères reste identifiable : la personne 人 ; l'arbre 木 ; la forêt 森 ; l'éléphant 象 ; le feu 火 ; petit (bas) 小. Avec le développement de la langue chinoise les caractères perdent leur côté pictogramme et deviennent des idéogrammes, donc, leur apprentissage mobilise davantage la mémoire visuelle. Par ailleurs, du point de vue psycholinguistique, le processus de lecture en chinois n'est pas équivalent à celui dans les systèmes alphabétiques. Depuis une trentaine d'années, les travaux sur la latéralisation cérébrale prouvent que l'écriture chinoise n'est pas traitée de la même façon que l'écriture alphabétique : celle-ci est entièrement du ressort du lobe cérébral gauche, alors que la distinction de celle-là se produit dans le même lobe s'il s'agit d'un texte, mais la reconnaissance de caractères isolés est gérée par le lobe cérébral droit (Chao Ming Cheng, Guey Lan Fu, 1986, pp.23-33).

### Stratégies d'apprentissage

Que se passe-t-il lors de l'apprentissage d'une langue étrangère, le français en l'occurrence. Observons maintenant l'apprenant sinophone sous l'angle des stratégies d'apprentissage.

Selon A. de La Garanderie ( La Garanderie, 1993) l'apprentissage est lié avec ce qu'il appelle des habitudes évocatives : il s'agit du retour que la conscience opère sur la perception pour constituer un savoir. Il en existe, selon lui, deux types : visuelles et auditives. Chaque personne est portée naturellement vers l'une ou l'autre, certaines peuvent utiliser les deux. La Garanderie tire de sa théorie l'idée qu'une habitude évocative peut être acquise par des entraînements. Comme nous l'avons vu plus haut, les sinophones développent essentiellement des habitudes visuelles et leurs stratégies d'apprentissage sont conditionnées par ce fait.

Toute une série de stratégies liées à la mémorisation sont largement utilisés par les étudiants chinois lors du processus d'apprentissage : « associer ou grouper des mots selon un principe (phonétique, sémantique, visuel, auditif, etc.) ; utiliser des mots-clés ; des moyens mécaniques (listes de mots, copie des mots) ; mettre en contexte les mots nouveaux, utiliser des images (Auger, 2007). » Quant aux sinophones, ils ont tendance à mémoriser les formes lexicales en français comme ils mémorisent les caractères chinois : de façon globale, sans se soucier des graphies qui les composent.

Ainsi conditionnés par les idéogrammes qui fournissent directement le sens par l'image ou le symbole, les sinophones éprouvent de grandes difficultés à apprendre une langue alphabétique qui ne transcrit que le son, le lien arbitraire

avec le concept étant à étudier séparément. Formés autant par l'habitude écrite que par l'ordre des traits de mots, les sinophones développent spontanément un mécanisme de mémorisation globale des mots. Ceci amène à certains quiproquos ou malentendus totaux, exemples : *pellicule/pilule, aime/amie, éclipse/ellipse, atténuer/éternuer, magie/image, compote/compost*, etc (Yu Chun Chen, 2003, p.31).

Certes, ces pratiques présentent certaines limites, car la reconnaissance d'un mot mémorisé de cette façon se fait dans la plupart des cas toujours par le biais du visuel et l'apprenant n'est pas capable de le reconnaître à l'oral. Nous avons observé à plusieurs reprises des étudiants qui ne comprennent pas ce qu'ils entendent et qui se mettent à bouger la main, comme s'ils font semblant d'écrire et de s'imaginer ce qu'ils écrivent, c'est ainsi qu'ils arrivent à comprendre ce qui est dit.

## Expériences

Nous avons vu jusqu'ici le rôle du visuel et les stratégies d'apprentissage et que, conditionné par l'apprentissage de sa langue maternelle voire de sa première langue étrangère, l'apprenant sinophone commençant son apprentissage du français utilise surtout le canal visuel. Par conséquent, il écrit et lit mieux, et ses faiblesses sont surtout à l'oral. D'un autre côté, la tradition millénaire et l'acquisition du savoir dans son pays l'orientent vers une progression et une structure rigoureuse. Que se passe-t-il aux niveaux intermédiaire et avancé, pourquoi perd-t-il au fur et à mesure cette capacité et pourquoi sa production souffre-t-elle de faiblesses ? C'est la question à laquelle nous essaierons de répondre dans la suite de cet article.

Au Département de français de l'Université de Nanchang nous avons effectué deux expériences : une première portant sur les termes de reprise et les connecteurs logiques, et une deuxième sur les temps verbaux. Les résultats nous semblent édifiants car ils nous fournissent quelques éléments nous permettant d'arriver à des conclusions satisfaisantes, aussi modestes soient-elles. Nous avons donné dans le cadre d'une recherche-action<sup>5</sup> les mêmes exercices à deux groupes différents : le groupe A et le groupe B, se situant approximativement au niveau B1 selon le Cadre européen commun de référence. Lors de chaque expérience nous avons retenu 30 copies par groupe et nous avons relevé les éléments qui nous intéressaient.

### Première expérience

Pour la première expérience nous avons volontairement choisi un domaine assez flou comme les termes de reprise et les connecteurs logiques. La raison de ce choix est dans la particularité de l'expression chinoise et la tendance du sinophone de transférer les mécanismes de sa propre langue vers la langue cible. Car la façon dont un sinophone s'exprime engendre des incompréhensions: il précise longuement les circonstances avant d'arriver à l'essentiel, « qui est pour le francophone un nœud de problèmes, ce qui donnera à l'interlocuteur occidental l'impression que le sinophone « tourne autour du pot (Yu Chun

Chen, 2003, p. 31)». Par conséquent, sa production écrite souffre de certaines faiblesses : il produit des phrases juxtaposées sans pouvoir logiquement enchaîner ses idées.

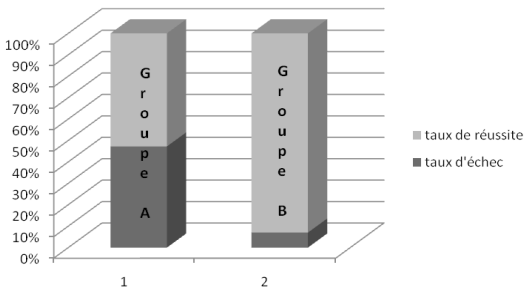
La séquence s'est déroulée en deux temps : une première partie de compréhension écrite et une deuxième partie de production écrite. Dans la première partie quatre textes ont été proposés aux étudiants. L'exercice consistait à lire les textes et à retrouver les termes de reprise (hors les pronoms personnels) et les mots de liaison. Nous avons demandé aux étudiants de souligner ces expressions et à expliquer leur emploi. A la différence du groupe A, les étudiants du groupe B ont fait un travail supplémentaire : ils ont dû extraire de ces quatre textes les termes de reprise et les connecteurs logiques et les regrouper dans un tableau. La deuxième partie de l'exercice consistait à décrire un événement court, notamment la première journée des étudiants dans leur université ou la journée du Gaokao. Nous avons explicitement donné la consigne de se servir dans leur production écrite des termes de reprise et des connecteurs logiques relevés dans le texte et qui leurs semblaient bons. Alors que le groupe A avait devant les yeux les quatre textes avec les expressions soulignées (utilisés dans leur contexte) le groupe B avait en plus de cela un tableau :

Textes	Termes de reprise et connecteurs
Texte 1 Le Loup et l'Agneau, Jean de La Fontaine	cet animal ; votre Majesté ; par conséquent ; cette bête cruelle ; Mais plutôt ; en aucune façon
Texte 2 Le Grand Meaulnes, Alain Fournier	à cet instant ; le grand compagnon ; sans doute ; quelqu'un
Texte 3 Nouvelles orientales, Marguerite Yourcenar	l'unique enfant ; un vieil homme ; compagnon de table ; cet artisan taciturne ; comme
Texte 4 La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, Philippe Delerm	bien sûr ; à part ; chacun ; celui ; les gourmands

Tableau 1 : Termes de reprise et connecteurs

Dans les 30 copies retenues de chaque groupe nous avons relevé les mots et expressions que nous avons demandé aux étudiants d'utiliser. Dans le groupe A, 66 termes de reprise et connecteurs (nous avons compté les deux catégories confondues, sans faire la différence entre les uns et les autres) ont été utilisés comme suit : 38 de façon correcte, 28 de façon incorrecte. Donc, les étudiants, dans un souci de bien accomplir leur tâche, ont utilisé beaucoup les mots et expressions demandés, mais ils les ont utilisé de façon chaotique et sans tenir compte du contexte. Le résultat du groupe B : dans les 30 copies nous avons compté 71 termes demandés, 66 utilisés correctement et 5 de façon incorrecte. Donc, les étudiants ont utilisé plus souvent ce qui leur a été demandé, et ce qui est plus important, le taux de la faute est beaucoup moins élevé que chez les étudiants qui n'avaient pas de tableau. Voilà un graphique qui présente le taux d'erreur/réussite dans les deux groupes respectifs.





Graphique 1 : taux d'erreur/réussite expérience 1

De 42.5% de fautes du groupe A, on chute à 7% de fautes des termes de reprise et des connecteurs logiques, et ce grâce à la création et l'utilisation du tableau dans le groupe B. Le résultat est donc sans équivoque. Quant à la fréquence de l'utilisation des termes demandés, nous considérons que la différence entre le groupe A et le groupe B n'est pas significative.

## Deuxième expérience

Notre choix du sujet de la deuxième expérience était également motivé par la particularité du chinois : à la différence du français il ne possède pas un système complexe de temps verbaux. Par exemple, le passé est formé soit par le syllabe *le*, soit par un adverbe. Par conséquent les sinophones rencontrent de graves difficultés à situer temporellement un événement en français, surtout quand il faut faire une concordance des temps.

Nous avons suivi le même schéma lors de la deuxième expérience : la séquence, consacrée aux temps verbaux comprenait une première partie de compréhension écrite et une deuxième partie de production écrite. Les étudiants des deux groupes ont lu un texte, ensuite ils ont repéré les différents moments de l'histoire et les temps utilisés, enfin ils ont expliqué la valeur de ces temps. Cette fois-ci les étudiants du groupe A ont fait un travail supplémentaire : ils ont regroupé dans un tableau les temps verbaux du texte et ont noté la valeur de chaque temps :

Le passé composé	Pour raconter des actions
L'imparfait	Pour décrire des paysages, des personnages, une situation, exprimer la durée, l'habitude, un événement qui se passe en même temps qu'un autre événement passé (concordance)
Le plus-que parfait	Pour indiquer qu'un événement a lieu avant d'autres événements passés. C'est le passé du passé.
Le présent de narration	Pour que le récit devienne plus vivant, que les faits semblent se dérouler devant les yeux du lecteur
Le conditionnel passé	Pour exprimer une supposition, une hypothèse, un regret, un remord, un événement qui ne peut plus avoir lieu

Tableau 2 : Valeurs des temps verbaux

Lors de la deuxième partie de la séquence les deux groupes avaient pour tâche de raconter leur dernière fête du Printemps. Les étudiants avaient pour consigne d'utiliser essentiellement le passé composé, le plus-que-parfait et l'imparfait, sans que les autres temps soient exclus. Encore une fois, le groupe A a fait un travail supplémentaire : les étudiants ont été amenés à créer « l'axe



du temps » explicitant de façon très visuelle l'emploi des temps verbaux en relation avec leur tâche :

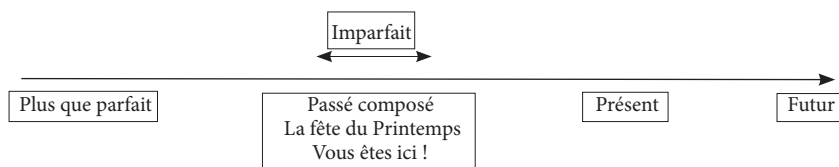


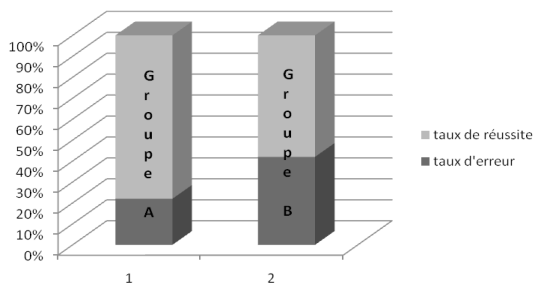
Schéma : Axe du temps

Dans les 30 copies retenues dans chaque groupe, nous avons relevé et regroupé les emplois des temps qui nous intéressaient dans le tableau suivant :

Verbes	Groupe A	Groupe B
Plus-que-parfait		
Employé correctement	34	34
Employé incorrectement	18	20
Passé composé		
Employé correctement	66	26
Employé incorrectement	20	16
Imparfait		
Employé correctement	106	80
Employé incorrectement	22	72
Autre		
Employé correctement	72	30
Employé incorrectement	18	14

Comme le tableau le montre, dans les 30 copies du groupe A nous avons compté 278 verbes employés correctement et 78 employés incorrectement. Dans le même nombre de copies du groupe B, 170 verbes ont été employés correctement et 122 incorrectement, tous temps confondus.

Tableau 3 : Verbes recensés dans les copies



Graphique 2 : taux d'erreur/réussite expérience 2

Ce que nous pouvons retenir, c'est que le taux de fautes du groupe A qui avait un tableau et un schéma de plus, est nettement plus bas que celui du groupe B qui disposait uniquement du texte comme appui lors de son travail de production écrite : 22% de taux d'erreur pour le groupe A contre 42% pour le groupe B. Le graphique 2 illustre bien ce chiffre.

Ces deux expériences tentent à prouver que le tableau et le schéma, qui sont des outils assez simples et en même temps efficaces pour systématiser un savoir quelconque, aident les étudiants dans leur démarche. Les sinophones sont des apprenants très attentifs et sensibles, ils sont capables de faire d'énormes efforts dans l'apprentissage d'une langue étrangère, mais ils ont besoin d'un appui qui canalise ces efforts. Le tableau les aide à organiser leurs connaissances, à éviter le flou, le trop vague, en leur procurant un système et une sécurité linguistique proches de leurs stratégies d'apprentissage. De même, l'utilisation

d'un schéma, d'un graphique ou d'un plan peuvent engager le canal visuel et aider l'apprenant à mieux comprendre où situer un concept linguistique dans l'ensemble de la langue et à structurer le savoir.

## Conclusion

Cette étude a pour objet de relier le savoir comme système et une tradition millénaire en Chine, au processus d'apprentissage, propre aux sinophones lors de l'acquisition du français en tant que langue étrangère. En ce qui concerne le savoir, nous nous attachons surtout à montrer son importance et ses enjeux dans une perspective historique. Quant au processus d'apprentissage, nous cherchons à mettre en évidence que les stratégies développées lors de l'apprentissage de la langue maternelle et transposées dans l'apprentissage du français, mobilisent essentiellement les habitudes visuelles. Conditionné par ces deux aspects, le sinophone éprouve le besoin d'une structure claire qui l'aide dans sa progression, surtout quand il s'agit des niveaux intermédiaire et avancé. Notre expérience au Département de français de l'Université de Nanchang prouve qu'en structurant un savoir quelconque par le biais du visuel, nous pouvons obtenir des résultats satisfaisants qui nous permettent de mieux cibler nos efforts dans l'enseignement. Nous espérons finalement que nos réflexions sur ce sujet seront utiles à tous nos collègues en Afrique et dans le monde entier qui enseignent le français langue étrangère aux sinophones et qui rencontrent les mêmes problèmes que nous.

## Notes

<sup>1</sup> Chiffres présentés par David Bel, Vice-recteur de l'Université Normale de Chine du Sud lors de la conférence d'ouverture du Colloque Canton 2009.

<sup>2</sup> Examen national d'entrée à l'université en Chine, le Gaokao est un moment redouté par l'ensemble des étudiants chinois et leurs familles. En l'espace de trois jours, ils doivent faire leurs preuves afin de pouvoir prétendre à l'enseignement supérieur. En cas d'échec, ce sont souvent les espoirs de toute une vie qui s'envolent... Source: [http://www.chine-informations.com/actualite/gaokao-quand-les-etudiants-chinois-jouent-leur-avenir-sur-un-examen\\_9629.html#ixzz0gWqEa68b](http://www.chine-informations.com/actualite/gaokao-quand-les-etudiants-chinois-jouent-leur-avenir-sur-un-examen_9629.html#ixzz0gWqEa68b)

<sup>3</sup> *Connaissances générales en culture chinoise*, Foreign Language Teaching and Research Press, Beijing 2006, p. 27.

<sup>4</sup> Le chiffre varie selon les dictionnaires, Yu Chun Chen, *L'enseignement du FLE à Taiwan*, Université Catholique de Louvain, 2003, p. 39.

<sup>5</sup> Pour plus de précision voir Rhéaume, « La recherche-action : un nouveau mode de savoir? », *Sociologie et sociétés*, Volume 14, numéro 1, avril 1982, p. 43-51, Les Presses de l'Université de Montréal, <http://id.erudit.org/iderudit/006775ar>

## Bibliographie

Alleton, Viviane.1994. « L'Oubli de la langue et l' «invention » de l'écriture chinoise en Europe ». *Etudes chinoises*, volume XIII, n° 1-2.

<[hal.archives-ouvertes.fr/.../Alleton\\_L\\_oubli\\_de\\_la\\_langue.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/.../Alleton_L_oubli_de_la_langue.pdf)>

Auger, Nathalie. 2007. *Apprentissage d'une langue étrangère*. Université Paul Valérie, Montpellier 3.

Chao Ming Cheng, Guey Lan Fu. 1986. "The Recognition of Chinese Characters and Words and Divided Visual Fields Presentation", *Linguistics, Psychology and the Chinese language*, University of Hong Kong Press, Hong Kong.

*Connaissances générales en culture chinoise*. 2006. Foreign language teaching and research press, Beijing.

chine-informations.com/actualite/gaokao-quand-les-etudiants-chinois-jouent-leur-avenir-sur-un-examen\_9629.html#ixzz0gWqEa68b

La Garanderie. 1993. *Les Profils pédagogiques*, Bayard éditions.

*Larousse* Trois Volumes, 2005.

Maspero, Henri. 1967. Histoire et institutions de la Chine ancienne. Paris, *Presses Universitaires de France*. <<http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.mah.his>>

Rhéaume, Jacques. 1982. « La recherche-action : un nouveau mode de savoir? », *Sociologie et sociétés*, Volume 14, numéro 1, avril 1982, Les Presses de l'Université de Montréal, <<http://id.erudit.org/iderudit/006775ar>>

Thouard, Denis. 2001. « Humboldt, Abel-Remusat et le chinois : Du mystère au savoir ». *Texto!* juin 2001, <[http://www.revue-texto.net/Inedits/Thouard\\_Humboldt.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Thouard_Humboldt.html)>

Yu Chun Chen. 2003. *L'enseignement du FLE à Taiwan*. Université Catholique de Louvain.